LABORATOIRE HISTORIQUE 1, BRUXELLES-BRUSSEL 22 OCTOBRE 2005-12-19

PAR WERNER ADRIAENSSENS, CONSERVATEUR DE LA SECTION ARTS DÉCORATIFS, INDUSTRIES D'ART ET ARTS GRAPHIQUES DU XXe SIÈCLE, MUSÉES ROYAUX D'ART ET 'HISTOIRE

Philippe Wolfers, un artiste Art Nouveau à la tête d'une entreprise industrielle

Philippe Wolfers est généralement considéré comme un artiste indépendant jouissant, dès 1900, d'une réputation internationale et dont l'expression dans le domaine des arts est dissociée de sa fonction de directeur artistique de la firme Wolfers Frères.

Le présent travail, essentiellement basé sur des documents d'archives et sur des articles de ses contemporains, a d'abord pour but de voir si l'on peut véritablement parler de l'œuvre personnelle de Philippe Wolfers et, ensuite, dans quelle mesure cette dernière peut être dissociée de ses activités au profit de la firme.

L'étude englobe la création artistique de l'artiste au cours de la période comprise entre 1874 –année de son entrée dans la firme familiale– et 1902 –moment où il devient sculpteur[1].

D'un modeste atelier d'orfèvrerie à une firme de réputation internationale

Pour Wolfers Frères, 1900 fut une année faste à de nombreux points de vue. Non seulement, la firme, fondée à Bruxelles en 1850 par Louis Wolfers (1820-1892), fêta ses 50 ans d'existence, mais l'avenir s'annonçait très prometteur puisque, au cours de la dernière décennie du XIXe siècle, l'orfèvrerie était devenue une des premières maisons au monde.

Même si la vogue que connut la firme Louis Wolfers se situe dans les années 1870, ce sont essentiellement les trois fils, Philippe (1858-1929), Marc [dit Max] (1859-1953) et Robert (1867-1959), aidés par leur cousin et beau-frère Albert (1862-1934)[2], qui furent responsables du succès croissant basé sur une organisation réfléchie et une collaboration parfaite, décrite avec brio par Victor Horta : *"* […]; *ils se complètent si entièrement que l'on pourrait les désigner comme trois têtes sous un même bonnet. Quand je dis " tête", c'est " cerveau " qui est juste, car ils sont remarquablement intelligents et s'entraident tout en ayant leur caractère propre* "[3].

Le rôle de Louis Wolfers ne peut cependant être sous-estimé. " *De son vivant respectueux de la vieille* […] *tradition bourgeoise il n'avait jamais voulu etre* [sic] *fabricant : tenir boutique, ouvrir magasin lui eu* [sic] *paru déchoir* ", tels sont les termes employés par Philippe Wolfers en 1923[4]. En effet, Louis Wolfers avait fondé un petit atelier situé au n°23 de la rue des

---

[1] Étant donné que Philippe Wolfers fut directeur artistique de Wolfers Frères jusqu'en 1929, une étude identique sera réalisée pour la période 1902-1929.

[2] Albert était le fils de Gustave Wolfers (1824-1902), il épousa Mathilde, la fille de Louis Wolfers.

[3] Horta (Victor), *Mémoires. Texte établi, annoté et introduit par Cécile Dulière*, Bruxelles, Ministère de la Communauté Française de Belgique, 1985, p. 120. Victor Horta n'a pas mentionné Robert Wolfers.

[4] Note manuscrite de Marcel Wolfers, *Renseignements sur l'ascendance Wolfers (demandés à Père* [Philippe Wolfers] *en 1923).* Archives privées.

Longs Chariots, à Bruxelles, où il remplissait seul les rôles de créateur, d'exécutant, d'ouvrier et de comptable : " […] *il réunissait cette dualité si rare et si précieuse d'être à la fois un artiste estimé et un commerçant d'élite* "[5].

La première mention de la valeur artistique de Louis Wolfers remonte à 1874, lorsqu'il présenta à l'exposition nationale des arts industriels et appliqués de Bruxelles, un album avec applications d'argent; en 1879, il prit part, à Arnhem, au concours primé pour un service à thé[6].

Cette période de définition de sa position artistique et commerciale coïncida avec l'implication de ses trois fils dans l'atelier. Philippe fut le premier à y entrer en 1874, suivi par Max en 1878 et par Robert en 1883[7]. Philippe commença comme simple ouvrier[8] et combina ces activités à des cours de " Modelage d'ornements "[9] qu'il suivit, de 1873 à 1877, à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et qui concernaient directement à la création d'orfèvreries. À cette époque, il fut également envoyé en prospection à l'étranger, ce dont témoigne, en 1901, Joseph Goldschmidt, gérant d'une orfèvrerie éponyme installée à Cologne : " *Heute sind 25 jahren verflossen, als Herr Philippe Wolfers als Vertreter der Firma Louis Wolfers, seinen ersten geschäftlichen Besuch in unsern Hause machte, und ist es mir noch sehr gut in erinnerung, wie er mit einem kleinen Kätschen, etwa 6 verschiedene Muster von Eislöffeln enthaltend, seine ersten Offerten machte* "[10]. Pourtant, c'est surtout Max qui s'est concentré sur l'intensification de l'exportation des produits de Wolfers[11], ce qui mena à des débouchés importants, essentiellement en Allemagne, mais aussi en Autriche, en Hongrie et en Italie[12].

Bien que les trois frères travaillaient déjà dans l'entreprise familiale depuis des années, la première association officielle date de 1885 et découla d'un accroissement de la production, exigeant l'agrandissement de l'atelier. C'est Philippe qui, grâce à la dot de son épouse Sophie Wildstätter, se chargea d'injecter les capitaux nécessaires à la firme qui fut rebaptisée 'Louis Wolfers Père et Fils'[13].

En 1890, Max s'associa à Philippe et à son père mais la firme ne changea pas pour autant de nom[14]. Ce nouvel apport de capitaux était très important pour l'entreprise qui, jusqu'alors, était grossiste en argenterie : " *Il fallut l'initiative, toute la ténacité de Max Wolfers pour oser en 1890, ouvrir au nom de* […] *" Louis Wolfers Père et Fils " un vaste et luxueux magasin de détail au coin de la rue de Loxum et la rue de la Montagne* "[15].

---

[5] *Discours prononcé par M. Philippe Jacob. Comptable de la Maison Wolfers Frères à l'occasion du cinquantième Anniversaire de la Maison Wolfers Frères. Bruxelles, 5 janvier 1901*, in : *Souvenir du 50e Anniversaire 1850-1900 de la Maison Wolfers Frères de Bruxelles*, Bruxelles, Corné-Germon, s.d. [1901], p. 25.

[6] NYS (Wim), *De la Belle Époque à l'Art Nouveau. L'orfèvrerie belge 1868-1914*, (Coll. "Sterckshofstudies", t. 10), Antwerpen-Deurne, Provinciaal Museum Sterckshof–Zilvercentrum, 1998, p. 333.

[7] *Renseignements sur l'ascendance Wolfers (...).*

[8] *Discours prononcé par M. Philippe Jacob (...)*, p. 29.

[9] *Registres Matricules des élèves de l'Académie 4400 à 6894*, s.p., n° d'ordre 6818. Archives de l'Académie royale des Beaux-Arts Bruxelles.

[10] *Discours prononcé par M. Joseph Goldschmidt de Cologne*, in : *Souvenir du 50e Anniversaire (...)*, p. 57.

[11] *Discours prononcé par M. Philippe Jacob (...)*, p. 30.

[12] *Les Orfèvres bruxellois Wolfers*, p. 10. Carnet dactylographié par Marcel Wolfers. (Une carte manuscrite de Marcel Wolfers, collée dans ce carnet porte le renseignement suivant: *Cet ouvrage fut communiqué en février 1942, avec traductions partielles au Regirungsrath Nitschke*). Archives privées.

[13] *Constitution de société en nom collectif*, in : *Annexes au Moniteur Belge de 1885*, (Coll. "Recueil spécial des actes, extraits d'actes, procès-verbaux et documents relatifs aux sociétés"), t. XIII, n° 1581, Bruxelles, Moniteur Belge, 1885, p. 977. (Déposé au greffe du tribunal de commerce de Bruxelles le 22 septembre 1885).

[14] *Dissolution de société en nom collectif*, in : *Annexes au Moniteur Belge de 1890*, (Coll. "Recueil spécial des actes, extraits d'actes, procès-verbaux et documents relatifs aux sociétés"), t. XVIII, n° 292, Bruxelles, Moniteur Belge, 1890, p. 212. (Déposé au greffe du tribunal de commerce de Bruxelles le 10 février 1890).

[15] *Les Orfèvres bruxellois (...)*, p. 10.

Après le décès de Louis Wolfers, en 1892, cette association se poursuivit et ce n'est que le 6 mars 1897 qu'elle fut à nouveau dissoute pour permettre à Robert et à Albert Wolfers de s'associer à Philippe et Max pour fonder une nouvelle structure nettement plus importante qui prit le nom de 'Wolfers Frères'[16]. En effet, Robert Wolfers qui, vers 1889, avait quitté les ateliers de Bruxelles pour aller étudier les techniques les plus récentes à Paris et y diriger l''Atelier Parisien d'estampage Louis Wolfers Père et Fils'[17], revint en Belgique et mit ses connaissances industrielles au service de la firme[18]. Il fut également, en 1897, responsable de la première succursale officielle de Wolfers Frères : 'E. Anthony & Wolfers Frères'[19]. Quant à Albert Wolfers, il se chargea de l'organisation financière et commerciale[20] et joua un rôle [1]déterminant, puisqu'il était responsable de la répartition des tâches spécifiques auxquelles chacun des frères devait pouvoir se consacrer entièrement. C'est ainsi que Philippe Wolfers reçut la fonction de directeur artistique : " *Son esprit de direction, son savoir, ses qualités si nombreuses ont été un appoint précieux et digne pour la Maison; par sa gestion habile et bien ordonnée M. Philippe a pu se consacrer entièrement à l'Art* "[21].

Les activités de Philippe Wolfers au sein de la première association Louis Wolfers Père et Fils (1886-1890)

On sait peu de choses au sujet des activités de Philippe au sein de la première association Louis Wolfers Père et Fils, il apparaît cependant que, dès son entrée à l'atelier, il conçut des projets pour des argenteries. Joseph Goldschmidt livre un témoignage en ce sens émanant de sa mère qui rencontra Philippe pour la première fois au cours d'un voyage à but commercial : " *Meine* […] *Mutter,* […], *erkannte sofort in dem Jüngling den werdenden Künstler, und äusserte siche: "Aus dem wird noch einmal ein tüchtiger Künstler werden!"* [22].

Les concrétisations de son activité comme concepteur ne sont connues que par des dessins datés qui portent la signature de Philippe Wolfers[23]. Il faut noter une photo d'un surtout de table en argent, de style Louis XV, qui présente une composition en forme de coquillage, rehaussée de rocailles et de putti. Il est important de constater que cette pièce a été photographiée en même temps qu'une plaquette qui mentionne l'exécuteur, la date mais également le concepteur qui, jusqu'alors n'était jamais indiqué : " *Exécuté dans les Ateliers de Louis Wolfers Père et Fils 1888 Bruxelles 1889 Composition et Dessin de Philippe Wolfers Fils* "[24]. Cette œuvre de prestige a été réalisée pour un client allemand et exposée chez Demaret[25] avant d'être expédiée[26]. Il faut aussi préciser que ce surtout de table a été créé peu de temps avant l'association avec Max Wolfers qui préparait vraisemblablement déjà la future gestion, l'exportation et le commerce de détail. Bien que le dessin préparatoire

---

[16] *Dissolution de la société en nom collectif Louis Wolfers père et fils et constitution de la société en nom collectif Wolfers Frères* in : *Annexes au Moniteur Belge de 1897*, (Coll. Recueil spécial des actes, extraits d'actes, procès-verbaux et documents relatifs aux sociétés), t. XXXII, n° 888, Bruxelles, Moniteur belge, 1897, p. 768. (Déposé au greffe du tribunal de commerce de Bruxelles le 6 mars 1897).

[17] STEEL (Raf), *De samenwerking tussen de huizen Bourdon en Wolfers*, in : TEN BOKUM (Anne-Marie) (réd.), *Bourdon 1811-1967*, (Coll. "Sterckshof Studies"), t. 22, Antwerpen, Zilvermuseum Sterckshof, 2002, p. 91, note 3.

[18] *Discours prononcé par M. Philippe Jacob (...)*, p. 30.

[19] *Les Orfèvres bruxellois (...)*, p. 11.

[20] *Loc. cit.*

[21] *Discours prononcé par M. Philippe Jacob (...)*, p. 25.

[22] *Discours prononcé par M. Joseph Goldschmidt (...)*, p. 57.

[23] Il s'agit, d'une part, d'objets inspirés du japonisme (ex. : projets de Philippe Wolfers pour un pot à lait et une théière datés 1882, Designmuseum Gent, 96/13 1-2/2), d'autre part, de projets de style Louis XV (ex. : projets de Philippe Wolfers pour un chandelier daté 10/08/1889, M.R.A.H., Bj. 99).

[24] Photographie *Surtout de Table Style Louis XV en Argent Massif* composé et dessiné par Philippe Wolfers. Archives privées.

[25] NYS (Wim), *Orfèvrerie royale pour le peuple et le roi*, (Coll. "Sterckshofstudies", t. 17), Antwerpen-Deurne, Provinciaal Museum Sterckshof–Zilvercentrum, 2001, p. 318-319.

[26] *Ibid.*, p. 342-343.

conservé ne porte que la signature de Philippe Wolfers[27], ce dernier a pu compter sur la collaboration d'Isidore De Rudder (1855-1943) qu'il avait connu à l'Académie de Bruxelles. En effet, ce sculpteur conçut des projets d'argenteries pour la firme[28], mais travailla aussi avec Philippe Wolfers. Le mode de collaboration entre les deux hommes reste vague et la seule indication à ce sujet nous vient d'Albert Wolfers : " *M. De Rudder a toujours été pour nous un précieux collaborateur. Jamais il ne s'est ménagé, quand il pouvait nous rendre service* […] "[29]. Le concours d'un sculpteur était probablement nécessaire pour exécuter les détails des ornements sculpturaux, essentiellement des putti à cette époque, d'après le projet de Philippe Wolfers[30]. La formation artistique de ce dernier s'était, en effet, limitée au modelage d'ornements, ce qui diffère de la sculpture[31]. La collaboration avec le sculpteur confirme donc que l'entreprise Louis Wolfers Père et Fils désirait davantage s'implanter dans le domaine, ce qui est d'ailleurs confirmé par un dessin de Philippe Wolfers, daté des environs de 1885, comportant l'inscription suivante apposée dans un motif de rocaille : " *Progrès & Prospérité par l'union de l'Art & de l'Industrie* "[32].

Les activités de Philippe Wolfers au sein de la deuxième association Louis Wolfers Père et Fils (1890-1897)

La deuxième association a été caractérisée par une extension notoire de la firme, allant de pair avec des commandes très prestigieuses. Ainsi, à l'occasion des noces d'argent du comte et de la comtesse de Flandre, en 1892, un milieu de table a-t-il été commandé à la firme; il fut conçu par Philippe Wolfers, en collaboration avec Isidore De Rudder[33].

La position explicite de Philippe Wolfers comme artiste date réellement de 1894, lorsque la section coloniale de l'exposition universelle d'Anvers lui offrit la possibilité d'exposer pour la première fois des œuvres signées de sa main. Il est à remarquer qu'à cette occasion la presse le mentionna de manière précise sans toutefois faire référence à la firme Louis Wolfers Père et Fils[34]. Il en fut de même pour l'album créé et réalisé pour le mariage de la princesse Joséphine, en 1894[35], pour lequel Philippe Wolfers fut nommément cité : " *L'album* […] *est un véritable chef-d'œuvre dû pour le dessin et l'exécution à M. Wolfers* "[36]. En 1895, Philippe prit part à quatre expositions : il fit ses débuts au salon *Pour l'Art*[37], avec Isidore De

---

[27] Projet de Philippe Wolfers pour un *Surtout de Table Style Louis XV en Argent Massif*, daté 06.[18]88. Collection privée.

[28] Projet de Der[udder] Is.[idore] pour une coupe, datée [18]91. M.R.A.H. Bj. 105.

[29] *Discours prononcé par M. Albert-G. Wolfers*, in : *Souvenir du 50e Anniversaire (...)*, p. 73.

[30] *The Fine Art and General Insurance Company, Limited, Police N° 9654 contre Incendie et toutes explosions*, 27.03.1896 [Certificat d'une assurance contractée par Philippe Wolfers]. Archives privées. De ceci il ressort qu'il était en possession des quatre livres de MEYER (E.), *Études d'enfants applicables à la composition de sujets décoratifs*, Bruxelles, E. Lyon-Claesen, s.d., par lesquels il se laissait inspirer pour la composition d'angelots.

[31] ADRIAENSSENS (Werner), *Philippe Wolfers en de renaissance van de ivoorsnijkunst in België*, in: *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, t. 71, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, 2000, p. 88-186.

[32] *Les Orfèvres bruxellois (...)*, entre p. 10 et 11. Photographie d'un dessin non conservé, portant la signature de Philippe Wolfers.

[33] *Manifestations les plus marquantes auxquelles participa la maison Wolfers frères*. [Liste dactylographiée rédigée par Marcel Wolfers en 1947]. Archives privées.

[34] *La sculpture sur ivoire à l'Exposition d'Anvers*, in : *Le Petit Bleu du Matin*, 1ère année, n° 6, 6 mai 1894 : "[…] *vase à fleurs* […] *de M. Philippe Wolfers* […]" & DEMOLDER (Eugène), *La sculpture d'ivoire*, in : *L'Art Moderne*, t. 14, n° 22, 1894, p. 173 : "[…] *un coffret de M. Wolfers* […]".

[35] ADRIAENSSENS (Werner), *Quand la reliure devient bijou... Les albums commémoratifs de Philippe Wolfers*, in : *Studia in Honorem Michel Wittock* (Coll. "Studia Bibliothecae Wittockianae"), s.l. , Hes & de Graaff publisher, 2004 (sous presse).

[36] *Avant le mariage. Un album artistique offert à la princesse Joséphine*, in : *Le Journal de Bruxelles*, 74e année, no 148 & 149, 27 et 28 mai 1894.

[37] *Pour l'Art. Catalogue de la troisième exposition annuelle*. Bruxelles, s.l. [Musée d'Art ancien], janvier-février 1895, s.p., no 1-6.

Rudder; exposa au *Cercle artistique et Littéraire de Bruxelles*[38]; à Londres une exposition[39] fut organisée autour de son œuvre et de celle de Franz Courtens, Isidore et Hélène De Rudder, et il fut l'un des exposants au premier *Salon de l'Art Nouveau* dans la galerie parisienne de Bing. Il est à remarquer que sa participation à cette dernière exposition fut reprise dans le catalogue sous le nom de L[ouis]. Wolfers[40], tandis que dans les catalogues des autres manifestations, le nom de Philippe Wolfers, comme artiste, est indiqué sans qu'il soit question de la firme, même s'il y exposait déjà des pièces produites par l'entreprise. Une autre réalisation remarquable, datée de 1895, au nom de Philippe Wolfers, fut le projet et l'exécution de l'album souvenir destiné à Jules de Burlet[41].

Le rôle d'Isidore De Rudder ne doit pas être sous-estimé dans la position artistique de Philippe Wolfers et il est frappant de constater que, parmi toutes les expositions –que ce soit à Anvers, au *Cercle Artistique* et à Londres–, De Rudder prit une grande part. C'est pourquoi il n'est pas exclu que l'initiative visant à y intéresser Philippe fût prise par le sculpteur; de plus, il apparaît que De Rudder accorda sa collaboration à la réalisation de certaines œuvres[42].

Directeur artistique de la maison Wolfers Frères et artiste indépendant ?

" *L'activité de Philippe Wolfers est double : ses créations-réalisations personnelles d'une part, les dessins-projets d'orfèvrerie ou de joaillerie de toute la production de la Maison Wolfers de l'autre.* […]. *Afin de s'y consacrer hors de toute influence et de tout souci commercial, Philippe Wolfers s'installe un atelier personnel, prolongement de la maison familiale, square Marie-Louise. Là, dès 1890-1892, un modeleur, un praticien en bois et ivoire, un ciseleur, un émailleur et lapidaire forment équipe, réalisant sous ses yeux des orfèvreries* […] *des vases* […] *en cristal taillé en camées, des bijoux* […]. […]. *Quand Philippe Wolfers fera construire en 1899, à La Hulpe, une villa* […]*, son équipe le suivra* […] "[43]. Ainsi s'exprimait Marcel Wolfers au sujet de la dualité dans l'œuvre de son père. Dans ce contexte, un certain nombre de questions surgissent. Est-il vraiment question d'une œuvre personnelle qui fut réalisée dans son atelier privé avec des collaborateurs qui lui étaient propres ? Dans quelle mesure cette œuvre fut-elle créée sans optique commerciale et peut-on en conclure qu'elle était distincte de ses activités pour la firme Wolfers Frères ?

Le *Catalogue des Exemplaires Uniques* : la liste de l'œuvre personnelle de Philippe Wolfers

Même si, dès 1894, Philippe Wolfers exposait sous son nom, ce n'est qu'entre 1898 et 1904 qu'il tint un registre de ses créations personnelles. Alors que ce document d'archives, intitulé *Le Catalogue des Exemplaires Uniques*[44], revêt une importance exceptionnelle, il doit être

---

[38] Le catalogue y référant n'a pas été localisé. La participation à cette exposition est confirmée par les notes de Philippe Wolfers, des découpes de ce catalogue et par trois photographies originales. Archives privées.

[39] *Catalogue of Pictures and Drawings by Franz Courtens. Sculpture by Isidore de Rudder. Decorative Panels by Me. De Rudder. Objets d'Art by Philippe Wolfers*. s.l. [London], Burrington & Boss, St. George's Gallery, s.d. [1895], s.p., n° 1-29.

[40] *Salon de l'Art Nouveau. Premier Catalogue*. Paris, s.l. [Galerie de l'Art Nouveau], s.d. [1895-1896], s.p., n° 654-660.

[41] ADRIAENSSENS (Werner), *Quand la reliure (...)*.

[42] *Catalogue of Pictures and Drawings by Franz Courtens (...)*, s.p., n° 1-3 : "*Center-piece "The Five Senses"*; *Inkstand "Commerce"*; *Center Piece "Triton and Cupid" N.B. – The above three Works were executed with the collaboration of Monsieur de Rudder for the figures*"; n° 18 : "*Jewel Box (the five subjects in bas-relief by M. de Rudder*".

[43] WOLFERS (Marcel), *Philippe Wolfers. Précurseur de l'Art Nouveau*, (Coll. "Monographies de l'Art Belge"), Bruxelles, Meddens s.a. pour le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture, 1965, p. 11.

[44] *Le Catalogue des Exemplaires Uniques Art Nouveau tenu par Philippe Wolfers de 1894 à 1905.* Carnet de Philippe Wolfers. Archives privées.

considéré avec prudence. Le titre du registre est trompeur, puisque, si la plus grande part des objets qui y sont repris, majoritairement des bijoux mais aussi des pièces décoratives en matériaux divers, sont effectivement uniques, des objets dont on connaît plusieurs exemplaires y sont également repris. Le malentendu vient du titre inscrit sur l'étiquette de la couverture : *Le Catalogue des exemplaires uniques ART NOUVEAU tenu par PHILIPPE WOLFERS de 1894 à 1905* écrit de la main de Marcel Wolfers. Philippe n'est donc pas l'auteur du titre du document et c'est cette titulature, de date postérieure, qui a très souvent induit en erreur.

Une étude approfondie du catalogue, uniquement orientée vers l'écriture de Philippe Wolfers, montre, en outre, que ce document est né comme registre dans le sens littéral du mot. Pour la plupart des objets, l'artiste y a noté les prix, les acheteurs, le lieu et l'année à laquelle l'objet a été exposé. Ce catalogue, divisé en plusieurs parties thématiques, constituait également pour Philippe Wolfers l'inventaire de ses archives photographiques[45].

Les ateliers de Philippe Wolfers

Un deuxième aspect, signalé par Marcel Wolfers et qui impliquerait que l'œuvre personnelle de Philippe était distincte de son travail pour l'entreprise familiale, est qu'il disposait d'un atelier personnel pourvu de plusieurs collaborateurs. Il cite ici l'atelier du square Marie-Louise, à Bruxelles, et la villa de La Hulpe.

L'atelier du square Marie-Louise

On dispose de très peu d'informations au sujet de l'atelier du square Marie-Louise[46] et le seul élément primordial est une note non datée de Marcel Wolfers : " *en* [sic] *1892, à la mort de mon grand père* [sic]*, nous sommes au 4 square Marie Louise* [sic]. *L'atelier, au fond du jardin, a ete* [sic] *construit avec la maison* "[47]. Il ressort de l'acte de dissolution en nom collectif du 10 février 1890 que la maison du square Marie-Louise a été construite vers cette époque. À ce moment, il semble que Philippe soit encore domicilié rue du Prince Royal à Ixelles[48]. Son déménagement se situe effectivement vers 1892[49].

L'atelier de La Hulpe

Davantage d'informations sont disponibles au sujet de l'atelier de Philippe Wolfers à La Hulpe[50]. En 1899, Philippe, Max et Albert Wolfers achetèrent ensemble un terrain sur lequel ils firent chacun construire un *cottage*. Philippe et Albert confièrent le travail à Paul Hankar. Outre la résidence d'été personnelle, l'architecte conçut également un atelier pour Philippe dont l'atelier de Bruxelles ne semblait plus suffire. À ce sujet, Marcel Wolfers écrit une note non sans intérêt : " *Location d'un atelier chez Mommen pour sculpture d'après modèles pour figurines bijoux* "[51]. Une recherche menée dans les archives montre que Philippe Wolfers travaillait d'après des modèles vivants pour les personnages humains de ses bijoux[52], il n'est donc pas exclu qu'il ait effectivement eu besoin d'un atelier plus vaste.

---

[45] Toutes les photos sont conservées dans des archives privées.
[46] Les plans cadastraux doivent encore être consultés.
[47] Note manuscrite non datée de Marcel Wolfers. Archives privées.
[48] *Dissolution de société en nom collectif*, in : *Annexes au Moniteur Belge de 1890 (...)*, p. 212, n° 292.
[49] De *L'Annuaire Officiel du Commerce et de l'Industrie*, Bruxelles, Adolphe Mertens de 1891, il ressort que Philippe Wolfers était toujours, en cette année, domicilié 39, rue du Prince-Royal (p. 460). *L'Annuaire (...)* de 1892 (p. 493) mentionne pour la première fois son adresse 4, square Marie-Louise.
[50] Cottage Wolfers (atelier). M.R.A.H., *Fonds Hankar*, dossier 1899-12. Il s'agit du dossier complet des plans de l'atelier personnel de Philippe Wolfers comprenant 29 dessins originaux de Paul Hankar et d'Émile Van Nooten.
[51] Note manuscrite non datée de Marcel Wolfers. Archives privées.
[52] ADRIAENSSENS (Werner), *Philippe Wolfers en de renaissance (...)*, p. 138-139 & 141.

L'aquarelle de l'atelier, sur laquelle sont représentés conjointement la façade principale, la coupe longitudinale, le plan du rez-de-chaussée et le plan du premier étage, offre les principales informations sur la disposition des lieux[53] et la répartition des espaces qui nous est donnée par Janine Wolfers, la petite-fille de Philippe[54]. Elle signale que la partie droite du bâtiment était l'atelier principal de son grand-père, c'est-à-dire un atelier de sculpture et un atelier de dessin. D'ailleurs Fierens-Gevaert suggéra en 1906 l'activité dessinatrice de Wolfers à La Hulpe : " […] *ses aquarelles préparatoires le montrent peintre aussi* […]. *A côté de son habitation d'été, l'artiste possède une sorte de jardin d'acclimatation pour ses modèles* "[55]. La partie gauche du bâtiment bénéficiait d'une entrée séparée destinée à l'équipe. Le rez-de-chaussée, en communication avec l'atelier, était consacré à la finition des pièces et, au premier étage, était aménagé l'atelier de modelage avec, dans l'annexe, le four à émaux. Cette répartition des locaux relativement étrange assurait l'autonomie de l'artiste et la fonctionnalité des lieux lui permettait de s'isoler sans déranger le rythme de ses collaborateurs d'atelier[56].

On ne sait quand l'atelier a été opérationnel et les seules indications dont on dispose sont des dates qui apparaissent sur un certain nombre de plans, dont la plus ancienne remonte au 17 octobre 1899. Étant donné qu'elles sont notées sur les projets des façades et sur les plans terriers du bâtiment[57], on peut en déduire que cet aspect prit corps vers cette époque, même si les détails et les éléments intérieurs sont postérieurs : 31 octobre 1899[58], 14 janvier 1900[59], 7 juillet 1900[60] et 11 septembre 1900[61]. Le fait que l'atelier n'était pas achevé au moment du décès d'Hankar, le 17 janvier 1901, est appuyé par un dessin d'Émile Van Nooten qui, le 18 juin 1901, réalisa un projet pour la balustrade à installer devant la baie de l'atelier de dessin[62]. Il est plus que probable que le bâtiment était déjà en construction, mais le dernier dessin daté montre que l'atelier n'était pas encore achevé. La mise en service se situe sans doute peu après.

Une œuvre personnelle comme prestige artistique à buts commerciaux

Quelques dessins conservés nous permettent d'affirmer que Philippe Wolfers a introduit l'Art Nouveau dans ses projets pour des argenteries au profit de la firme, après sa participation à l'exposition universelle d'Anvers en 1894[63]. Il a ainsi introduit un nouveau style dans l'entreprise familiale. La séparation entre le travail personnel et celui effectué pour la firme était, à ce moment, très confuse et, dans ces circonstances, il faut remarquer que pour un certain nombre de commandes pour lesquelles Philippe Wolfers est explicitement mentionné

---

[53] Cottage Wolfers (atelier), 12-99/1.04. M.R.A.H., Fonds Hankar.

[54] LOYER (François), *Paul Hankar. La Naissance de l'Art Nouveau*, Bruxelles, Archives d'Architecture Moderne, 1986, p. 203 & 257, note 428.

[55] FIERENS-GEVAERT (Hippolyte), *Groupe III. Notes préliminaires*, in : *Exposition Internationale de Milan 1906. Participation officielle belge sous le patronage de M. G. Francotte Ministre de l'Industrie et du Travail. Catalogue Officiel*, Bruxelles, Charles Bulens, 1906, p. 79.

[56] La relative étendue des installations sanitaires démontre que cet atelier était conçu à l'usage de plusieurs personnes.

[57] Cottage Wolfers (atelier), 12-99/1.02; 1.03; 2.02; 3.05; 3.06, resp. *Coupe longitudinale*; *Plans côtés rez-de-chaussée, sousterraine* [sic] et *2e étage*; *Commande des pierres bleues*; *Corniches façade principale, postérieure, volige apparente de la plate-forme*; *Détail corniche, ensemble toiture sur atelier*. M.R.A.H., Fonds Hankar.

[58] *Ibid.*, 12-99/3.10 : *Détail rive corniche*.

[59] *Ibid.*, 12-99/3.02; 3.03. 3.09; 3.11; 4.01, resp. *Châssis ensemble et details*; *Face fenêtre 2e étage*; *Retour auvent sur escalier face porte et châssis porte d'entrée*; *Détail partie supérieure rive auvent porche*; *Ensemble, caisse de volet et escalier du grand atelier. Face armoires et balustrades d'escalier. Vue dessus.*

[60] *Ibid.*, 12-99/3.13. *Projet d'entourage de la courette devant la porte d'entrée du grand atelier.* Ce dessin porte la signature E[mile] V[an] N[ooten], collaborateur de l'atelier d'Hankar.

[61] *Ibid.*, 12-99/4.05 : *Hotte et taque pour salle des fours.*

[62] *Ibid.*, 12-99/4.04.

[63] À titre d'illustration, deux projets originaux d'orfèvrerie peuvent être cités : une coupe datée 3/XII/94 qui stylistiquement rejoint l'Art Nouveau et une aiguière datée 25/01/95. M.R.A.H., resp. inv. Bj. 104 & Bj. 101).

comme auteur de l'œuvre, les dessins préparatoires proviennent clairement des archives de la firme Wolfers[64].

Une différenciation plus précise entre son travail personnel et ses créations comme directeur artistique de la firme Wolfers Frères semble se dessiner lors de l'exposition internationale de Bruxelles, en 1897, où la participation de l'entreprise peut être considérée comme l'expression de la nouvelle vision de l'affaire. L'artiste mit lui-même l'accent sur cette scission dans un entretien qu'il accorda à la presse au sujet des résultats de vente durant l'exposition : " […] *personnellement, j'aurais tort de me plaindre des résultats de l'Exposition : j'ai vendu toutes mes pièces signées, y compris mes ivoires de Tervueren et j'ai pour plus d'un an de travail à faire. Mais je ne peux pas en dire autant de la maison Wolfers : si nos pièces spéciales ont été enlevées dès le début, les affaires n'ont pas été en rapport avec les installations que nous avions* "[65]. Sa contribution à l'exposition coloniale de Tervueren se composait exclusivement de réalisations personnelles[66]. Sur le stand de Wolfers Frères, ses œuvres personnelles côtoyaient ses créations professionnelles[67] et une gamme assez vaste d'objets exposés étaient dus à Philippe Wolfers, depuis 1895. Curieusement, les critiques d'art n'ont guère parlé de la participation de la firme, mais bien de celle de Philippe Wolfers : " *Je mentionnerai encore tout particulièrement M. Wolfers (l'auteur du Cygne exposé à Tervueren), qui a organisé dans les locaux du World's Fair bruxellois une élégante section de verrerie, d'argenterie, de bronzerie et de décoration chryséléphantine* "[68]. Même Victor Champier, qui mentionna bien qu'il s'agissait d'une contribution de la maison Wolfers, ne fit, au niveau artistique, aucune différence entre les œuvres personnelles de Philippe Wolfers et l'argenterie qu'il créa pour la firme : " *On devinait le même artiste derrière toutes les œuvres, qu'elles fussent d'or, d'argent, de bronze, en cristal taillé ou bien en ivoire.* […] *L'artiste ici, c'est M. Wolfers* "[69]. Le succès venait de l'unité artistique de l'ensemble.

Il est clair qu'une stratégie commerciale était à la base de cette inflexion, avec comme but principal l'accentuation de la valeur artistique de la production de Wolfers Frères, afin d'acquérir une réputation internationale : " […] *l'Exposition a été surtout pour nous un succès moral et nous avons eu la satisfaction d'être appréciés par un public d'élite, des artistes et des connaisseurs de divers pays* "[70]. Afin d'affirmer qu'un artiste confirmé, en sa qualité de directeur artistique, livrait tous les projets pour la production de Wolfers Frères, des œuvres signées par Philippe étaient exposées conjointement à des argenteries créées pour la firme. L'efficacité de cette stratégie a été mentionnée en 1901 : " *Qui ne se rappelle l'immense succès remporté à la dernière Exposition de Bruxelles, où il fut décoré, grâce aux œuvres remarquables exposées et, chose rare, remarquées. Cette exposition valut à la Maison Wolfers Frères les plus hautes distinctions et à M. Philippe un diplôme d'honneur* [sic] *en récompense de ses œuvres particulières et si personnelles comme valeur artistique* "[71]. L'appréciation artistique de Wolfers était un fait, confirmé d'ailleurs par les

---

[64] Les esquisses pour l'album de la princesse Joséphine (M.R.A.H., inv. Bj. 97) et pour celui de Jules de Burlet (Designmuseum Gent, DKOV 1199) portent un numéro de classement et une étiquette avec des indications et numérotations techniques comme les autres projets fournis par Philippe Wolfers à la firme. La provenance des dessins confirme cet aspect.

[65] *Le bilan de l'Exposition*, in : *L'Étoile Belge. Édition du Matin*, 48e année, n° 318, 14 novembre 1897.

[66] LIEBRECHTS (dir.), *Guide de la section de l'État indépendant du Congo à l'Exposition de Bruxelles-Tervueren en 1897*, Bruxelles, Veuve Monnom, 1897, p. 16.

[67] Photographie du stand de Wolfers Frères lors de l'exposition internationale de Bruxelles en 1897. Archives privées.

[68] FIERENS-GEVAERT (Hippolyte), *L'Exposition internationale de Bruxelles III*, in : *La Revue de l'Art Ancien et Moderne*, 1e année, t. 2, n° 7, 1897, p. 276.

[69] CHAMPIER (Victor), *L'exposition universelle de Bruxelles (2e article). L'art et l'industrie en Belgique. L'exposition française. III*, in : *Revue des Arts Décoratifs*, 17e année, t. XVII, s.n°, 1897, p. 386-387.

[70] *Le bilan de l'Exposition*, in : *L'Étoile Belge. Édition du Matin*, 48e année, n° 318, 14 novembre 1897.

[71] *Discours prononcé par M. Philippe Jacob (...)*, p. 29-30. Wolfers Frères a effectivement obtenu un Grand Prix, alors que Philippe Wolfers obtint en réalité une médaille d'or. Cf. *Annexe au Moniteur Belge. Royaume de*

commandes de *Civilisation et Barbarie*[72] et de *L'Album Congolais*[73], deux œuvres prestigieuses qui découlent directement de l'exposition coloniale et du succès personnel remporté par Philippe Wolfers.

Un autre indice de l'esprit commercial vient de la mise en scène architecturale de Wolfers Frères à cette exposition, tant au niveau du concept que du choix particulièrement prestigieux des matériaux[74]. En les concevant de telle sorte qu'ils puissent être démontés pour être ensuite adaptés à l'intérieur de l'entreprise Émile Anthony qui, en 1897, s'est associé avec Wolfers Frères[75], constituait un investissement rentable et augmentait encore le prestige.

Après 1897, Philippe Wolfers a continué à se présenter comme artiste au service de Wolfers Frères par la réalisation de nouvelles créations et sa participation à de nombreuses expositions. Après avoir traduit dans l'argenterie le renouveau artistique, il suscita, à partir de 1898, une innovation exclusive en joaillerie au profit de la maison Wolfers Frères[76]. C'est d'ailleurs dans cette discipline que Philippe Wolfers acquit sa principale renommée. Dès 1899, des bijoux furent exposés à son nom et la primeur fut donnée au salon *Pour l'Art* où une vitrine présenta 18 créations, dont certaines portaient la marque " Ex. Unique "[77]. Quelques mois plus tard, la même contribution fut montrée à Munich[78], à Saint-Pétersbourg et à Moscou[79]. La firme Wolfers Frères ne participa pas à l'exposition universelle de Paris, en 1900, mais une petite exposition fut cependant organisée chez le bijoutier Aublanc auquel, la même année, fut accordé un droit de vente exclusif pour Paris des produits de Wolfers Frères : " […] *à celui* [M. Aublanc] *dont l'énergique, intelligente et artistique direction de notre maison de Paris, nous fait entrevoir de brillants horizons dans un avenir peu éloigné* "[80]. Il prit part au Salon de 1901[81] afin de conférer la célébrité à ces créations qui, à partir de 1900, étaient distribuées dans la capitale française.

Toutes les contributions de Philippe Wolfers peuvent être interprétées dans le contexte d'une stratégie commerciale de la firme, tant au niveau national qu'international. Il en va ainsi de

---

Belgique. Ministère de l'Industrie et du Travail. Exposition internationale de Bruxelles en 1897. Commissariat général du Gouvernement. Liste des récompenses, Bruxelles, Moniteur Belge, 1897, resp. p. 28 & 36.

[72] ADRIAENSSENS (Werner), *Civilisation et Barbarie : une œuvre utilitaire en hommage au baron Edmond van Eetvelde*, in : AUBRY (Françoise) & ADRIAENSSENS (Werner), *Philippe Wolfers. Civilisation et Barbarie*, Bruxelles, Fondation Roi Baudouin, 2002, p. 33-48.

[73] ADRIAENSSENS (Werner), *L'Album Congolais. Un royal cadeau commémorant l'exposition coloniale de Tervueren en 1897*, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, 2002.

[74] CHAMPIER (Victor), *op. cit.*, p. 388 : *Faut-il,* […]*, parler de l'installation somptueuse de la maison Wolfers à l'Exposition et des soins apportés à sa disposition décorative ? Depuis le tapis jusqu'au vélum, jusqu'à la rampe en bronze avec son soubassement de noyer si étrangement patiné, jusqu'aux vitrines, aux tables, tout trahissait un goût raffiné, chercheur, affamé d'inédit et d'originalité*. Aucune source ne mentionne le créateur, mais, en se basant sur les caractéristiques stylistiques, on peut considérer qu'il s'agit d'une création de Philippe Wolfers.

[75] *Wolfers Frères. Orfèvres-Joailliers de LL. RR. Le Comte et la Comtesse de Flandre. Bruxelles-Anvers-Liège-Düsseldorf* (cat. pub.), s.l. [Bruxelles], s.e. [Wolfers Frères], s.d. [vers 1905], s.p. : trois photos de l'intérieur de la maison Emile Anthony & Wolfers Frères & photographie du départ d'escalier de la maison Anthony & Wolfers Frères. Archives privées.

[76] *Le catalogue (...)*, s.p. [p. 25]. La boucle *Flirt* fut la première création en joaillerie que Philippe Wolfers enregistra dans ce manuscrit sous le n° 2.

[77] *Pour l'Art. Catalogue de la septième exposition annuelle*. Bruxelles, s.l. [Musée d'Art Ancien], janvier-février 1899, s.p., n° 3.

[78] *Offizieller Katalog der Internationalen Kunst-Ausstellung des Vereins bildender Künstler Münchens (A.V.) "Secession"*, München, Kgl. Kunstausstellungsgebäude am Köningsplatz gegenüber der Glypytothek, ausgegeben am 3 juni 1899, p. 43, n° 621.

[79] Ce catalogue n'a pas été localisé.

[80] *Discours prononcé par M. Philippe Wolfers au banquet offert au personnel de la Maison Wolfers Frères à l'hôtel Métropole*, in : *Souvenir du 50e Anniversaire (...)*, p. 46.

[81] Pour les comptes rendus critiques de son envoi, cf. e.a. : BOUYER (Raymond), *L'Art décoratif. Les salons de 1901 (suite). Les bijoux*, in : *L'Art Décoratif*, 3e année, n° 34, 1901, p. 133-142; MOLINIER (Émile), *Les Objets d'Art aux Salons (deuxième article)*, in : *Art et Décoration*, 5e année, t. 10, 1901, p. 21-32.

sa prestigieuse participation à l'exposition internationale des arts décoratifs de Turin en 1902[82], pour laquelle le jury lui décerna la plus haute distinction[83].

Que les créations personnelles de Philippe Wolfers aient constitué les cartes de visite artistiques de Wolfers Frères est attesté par la médaille conçue par Isidore De Rudder suite au cinquantième anniversaire de la firme en 1900[84]. Il s'agissait effectivement d'une médaille commémorative pour la maison d'orfèvrerie, comme le souligna Albert Wolfers[85]. Le texte apposé sur la médaille ne laisse d'ailleurs subsister aucun doute[86]. Au revers, De Rudder créa une allégorie de la bijouterie –une femme debout, parée de bijoux, tenant un vase de la main droite, tous motifs rappelant des créations personnelles de Philippe Wolfers[87]. Le lien avec la firme fut une nouvelle fois clairement souligné par le poinçon de Wolfers Frères –trois étoiles dans un triangle– qui rehausse le bord supérieur de la médaille.

Le *Catalogue des Exemplaires Uniques* : un document fonctionnel

L'époque des nombreuses participations à des expositions dévoile la fonctionnalité du *Catalogue des Exemplaires Uniques*. Le titre d'une certaine partie du registre est d'ailleurs clair : *Pièces terminées à pouvoir Exposer*[88]. Dans cette rubrique, il accordait des numéros à des pièces dans l'ordre de leur achèvement; dans un autre, il notait les objets en cours de réalisation[89] qui, une fois achevés, étaient barrés et ajoutés à la liste de ceux qui étaient terminés et prêts à être exposés.

Un certain nombre des œuvres personnelles antérieures à 1898 étaient également reprises par Philippe Wolfers. Sous le titre *Pièces terminées précédemment & qui ont déjà été exposées*, il notait les œuvres qu'il avait exposées à Tervueren et à Bruxelles en 1897[90]. Vers 1903, les annotations minutieuses se diluent dans le registre et le dernier numéro inscrit par Philippe Wolfers fut 145, le pendentif *Nixe*, daté de 1903. À partir du numéro suivant, le pendentif *Grande Libellule*, de 1904, il ne s'agit plus que d'ajouts faits par Marcel Wolfers[91]. L'achèvement progressif et l'arrêt des inscriptions dans le registre coïncidèrent avec la période d'apogée absolue de Wolfers Frères, c'est-à-dire quand la participation à des expositions n'avait plus besoin de publicité. C'était également le moment où Philippe commença à se présenter de manière accrue comme sculpteur[92].

Wolfers Frères comme croisée des chemins pour l'œuvre personnelle de Philippe Wolfers

Il est donc clair que l'œuvre personnelle de Philippe Wolfers fut en grande partie créée pour le prestige et la célébrité de Wolfers Frères. Ces œuvres furent vendues lors d'expositions mais elles étaient également distribuées via Wolfers Frères. C'est ainsi qu'une photo de

---

[82] FIERENS-GEVAERT (Hippolyte), *La Sezione Belga al l'Esposizione d'Arte decorativa moderna*, in : *L'Arte Decorativa Moderna. Rivista Mensile Illustrata di Architettura e Decorazione della Casa e della Via*, 1ère année, t. 1, n° 6, 1902, p. 161-192.

[83] *Prima Esposizione internationale d'arte decorativa moderna. Torino 1902. Elenco ufficiale delle premiazioni assegnate dalla giuria internazionale agli espositori delle singole categorie e dei concorsi speciali*, Torino, s.e., 1902, p. 9, n° 66.

[84] Cette médaille a été réalisée en bronze et en argent massif. L'édition en argent a été limitée à 30 exemplaires numérotés.

[85] *Discours prononcé par M. Albert-G. Wolfers (...)*, p. 73.

[86] Face : *Louis Wolfers fonda l'atelier d'orfèvrerie en 1850. Hommage à sa mémoire*. Revers : *Bijouterie Joaillerie Ars Longa Vita Brebis.*

[87] Il s'agit e.a. de la coiffure *Plumes de Paon*, du pendentif *Salisburia* et du vase *Crépuscule*.

[88] *Le catalogue (...)*, s.p. [p. 25, 27, 30-31 & 33].

[89] *Ibid.*, s.p. [p. 24, 26, 28-29, 32].

[90] *Ibid.*, s.p. [p. 3].

[91] *Ibid*, s.p. [p. 33].

[92] ADRIAENSSENS (Werner), *Philippe Wolfers en de renaissance (...)*, p. 155-161.

l'entreprise bruxelloise dans la rue de Loxum montre, posés sur une vitrine, la cuvette et l'aiguière *L'aurore* et le vase en ivoire *Pavots*[93]. Whitby le confirme d'ailleurs dans l'article qu'elle consacre à Philippe Wolfers en 1901, en notant que le vase monumental en argent, *Pavots*, qu'elle commenta au niveau artistique, était présenté chez Anthony & Wolfers Frères[94].

L'inventaire de Philippe Wolfers, rédigé le 20 novembre 1902 au moment où il met un terme à leur production, donne un aperçu du nombre de bijoux et d'objets décoratifs vendus, puisqu'un peu plus des deux tiers de sa production personnelle en faisaient partie[95]. Dans une lettre du 15 juillet 1932, écrite par Émile Anthony & Wolfers Frères à Marcel Wolfers, l'auteur fournit une liste des bijoux de Philippe Wolfers vendus dans la succursale anversoise. Il en ressort que la vente des bijoux se poursuivit encore jusque vers la fin des années 1920 et la boucle *Plumes de Paon* semble encore être en stock. Le fait qu'Anthony indique qu'un des bijoux avait été démonté implique également que Wolfers Frères était propriétaire de ces œuvres[96].

Conclusion

Sur base de la théorie de l'Art Nouveau, il est généralement admis que Philippe Wolfers, outre ses activités au profit de l'orfèvrerie familiale, a créé une œuvre personnelle totalement distincte de ses activités pour la firme. Essentiellement basée sur des sources non publiées, cette étude tente de mettre cette position en question et replace quelques dates cruciales.

L'énumération des réformes successives de la firme passées devant notaire montre que la période comprise entre 1885 et 1897 a été caractérisée par une expansion notoire, allant de pair avec d'importantes injections financières faites par les fils et neveu de Louis Wolfers. Le modèle américain à succès, selon lequel la fonction des investisseurs correspond à leurs capacités, a été clairement cerné. Dans ces circonstances, Philippe Wolfers pouvait entièrement s'épanouir au niveau artistique, ce qui, vers 1900, mena à une reconnaissance internationale, tant des produits de la firme Wolfers Frères que des œuvres personnelles signées par Philippe Wolfers.

[97]À partir de 1885 et conforté par la devise « *Progrès & Prospérité par l'union de l'Art & de l'Industrie* », l'accent a été progressivement mis sur la valeur artistique de la production industrielle. L'influence d'Isidore De Rudder sur Philippe Wolfers ne peut, dans ce contexte, être sous-estimée.

Fidèle à une stratégie commerciale, Philippe Wolfers s'est présenté comme artiste indépendant qui, avec des œuvres signées à son nom à partir de 1894, participa à des expositions tant nationales qu'internationales. Cette production, caractérisée par un style d'avant-garde et par le concept d'*Exemplaire Unique* qui en découle, fut créée pour promouvoir la célébrité de la firme et valoriser l'ensemble de sa production.

Agissant de la sorte, la firme Wolfers suivit, à la même époque, des tendances analogues qui se manifestaient, entre autres, dans les centres français de production du verre Émile Gallé, Daum Frères ou dans les cristalleries belges du Val-Saint-Lambert.

---

[93] *Wolfers Frères. Orfèvres-Joailliers de LL. RR. Le Comte et la Comtesse de Flandre (...)*, s.p. : *Bruxelles les Magasins.*

[94] WHITBY (J.E.), *The Art Movement. Art in Belgium: The Work of M. Philippe Wolfers,* in : *The Magazine of Art*, 21e année, part 250, 1901, p. 323.

[95] *Récapitulation le 20/11/1902*. [note manuscrite]. Archives privées. Sur 112 bijoux exécutés 78 ont été vendus. 34 restent en magasin. Sur 36 objets décoratifs exécutés 26 ont été vendus et 10 restent en magasin.

[96] *Lettre de Emile Anthony & Wolfers Frères à Marcel Wolfers*, 16/07/1932. Archives privées.

Si cette contribution démontre le lien étroit existant entre le travail personnel de Philippe Wolfers et ses activités professionnelles pour Wolfers Frères, nombre de questions demeurent sans réponse par manque de sources de première main. En effet, par la force des choses, certains aspects requièrent la nuance. Il faut, en outre, la carence d'informations disponibles sur l'équipe travaillant dans les ateliers personnels de Philippe Wolfers ainsi que sur les liens que cette dernière entretenait avec Wolfers Frères. De même, les transactions et droits de propriété des créations personnelles de l'artiste à l'égard de la firme n'ont pu être fondés que sur quelques rares documents d'archives encore conservés.

Même si cette contribution s'est achevée par un nouveau tournant dans l'orientation de Philippe Wolfers, le passage à la sculpture, discipline qui n'avait plus rien à voir avec la production de Wolfers Frères, il faut souligner que son œuvre personnelle –avec, il est vrai, des hauts et des bas– contribua toujours au rayonnement artistique de la firme, et ce jusqu'au décès de l'artiste, en 1929.

Nous tenons à remercier vivement Mme Dominique Coupé et Mr. Raf Steel pour leur aide très précieuse et fort appréciée. Aussi à toi Kikou, je te renouvelle mes remerciements.